

La III^e, dite la Grande Génération

III 5. - CONSTANTIN JOS. ANTOINE PESCATORE

l'aîné des enfants des époux Pescatore-Geschwind (II 2), était un personnage remarquable à bien des points de vue. Vrai type du notable, doué d'une façon extraordinaire du sens des affaires, il mit ce don à la disposition de ses concitoyens qui, de ce chef, n'eurent pas à se plaindre ni de leur bourgmestre ni de leur député. Ajoutons que sur le tard il se révéla parfait agronome et un véritable mécène dans le domaine des sciences.

Reprocher à Pescatore d'avoir profité de ses différentes fonctions officielles pour augmenter sa fortune, mais c'est ignorer la conception des grands bourgeois, seuls héritiers heureux de la Révolution de 1789. Tâcher de l'identifier — en sa qualité d'« orangiste » — à tout ce qui est fourbe et malhonnête, c'est ridicule.

D'après ce que nous savons sur les circonstances du mariage de son père, on ne peut pas s'étonner de voir Antoine Pescatore, né à Luxembourg, le 16. 12. 1787, ne recevoir aucune instruction systématique. Mais grâce à des lectures aussi immenses que variées*), il réussit à s'approprier un volume de connaissances qui força bientôt l'étonnement de son entourage. Et comme, conformément à ses dispositions ataviques, son intérêt embrassa surtout les sujets et branches à portée pratique et qu'il eut assez tôt l'occasion de faire preuve de ses aptitudes extraordinaires en affaires, il réussit de bonne heure à se créer une réelle autorité.

A l'âge de 20 ans, à un moment où son père semblait s'être créé certaines relations dans les milieux français, Antoine Pescatore entra comme sous-chef de bureau aux Droits réunis, comme s'intitulait depuis 1804 la Régie chargée de la perception de tous les droits de consommation.

Très ouvert aux idées nouvelles, il se plaisait dans l'ambiance de l'administration française dont il approcha de nombreux fonctionnaires au sein de la nouvelle Loge, qui venait d'être fondée en 1803 et dans laquelle il se fit recevoir en 1810. (2)

Après un bref séjour passé comme premier commis à la direction des Droits réunis du département de la Corrèze, il se rend à Grevenmacher où il épouse le 12. 7. 1813 Marie-Anne *Beving*, la fille du teneur et juge de paix Pierre Beving-Mathieu.

Il se trouvera encore sur les bords de la Moselle à l'arrivée des restes de la Grande Armée et, au risque de sa vie, se fera remarquer par l'abnégation avec laquelle il soignera les malheureux soldats français atteints du typhus.

*) Hardi prétend que sa vie durant, Pescatore conserva une véritable passion pour la lecture. (1)